

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA MASCARADE

4 SOUS LE No.
\$1½ PAR ANNÉE.

PUBLIÉ
UNE FOIS
PAR SEMAINE.

"COMMENT T'APPELLES-TU BEAU MASQUE."

Volume 1.

QUEBEC, 28 NOVEMBRE, 1863.

No. 3.

FEUILLETON,

DE
LA MASCARADE

PAUVRE FLEUR FANÉE....!

I

(Suite.)

Un soir, il pleuvait beaucoup si je m'en rappelle bien, Robert était couché nonchalemment sur une ottomane qui était placée de manière à couper un des angles de ma tabagie. Les longues spirales de fumée qu'il tirait de son havane et qu'il lançait par épaisses bouffées au plafond semblaient absorber entièrement son attention, lorsque tout à coup sans aucun préambule, il me posa carrément cette question :

—Vous devez me trouver bien excentrique, n'est-ce pas, mon bon Henry ?

—Excentrique, non Robert, mais souffrant, peut-être.

—Oh ! oui, souffrant est le mot. Je vous remercie, Monsieur, de l'avoir prononcé, car tout bon cœur ne peut s'empêcher de prendre en pitié un être souffrant, et vous avez bon cœur Henry, je le sais.

J'allais protester par humilité, lorsque Robert se levant et me prenant par la main, me conduisit vers le feu de grille qui flambait au fond de la chambre ; puis roulant un fauteuil près de moi, il ajouta :

—Asseyez-vous là, je veux ce soir vous faire la confidence de ma vie toute entière ; j'aurai au moins la satisfaction de mourir tranquille, lorsque je saurai avoir été compris par un cœur d'ami.

Je regardai en face Robert de Valbart, car franchement je le croyais devenu fou. Son visage était aussi coloré et aussi serein que d'habitude, seulement ses yeux brillaient plus que d'ordinaire.

Je comprends votre pensée, me dit-il, vous me croyez malade, mais rassurez-vous, vous n'avez rien à craindre.

Ne voulant pas le contrarier je m'assis dans une large causeuse qui me venait de mon grand-père, et là, les deux pieds posés sur les chevets d'une de ces cheminées à grand ceintre qu'on ne rencontre presque plus—j'écoutai, ou plutôt j'assistai au drame suivant :

II

Je passais il y a deux ans pour ce que l'on appelle dans les cercles fashionables, un dandy. En bon français, un dandy signifie papillon, fauvette, pinson, ou n'importe quel autre sylphe ailé, pourvu qu'il sache se rendre agréablement léger et inconstant. Pour cela, sans doute, nous le traduisons par lion, mot qui renferme en lui seul tout un dictionnaire de force et d'énergie.

Je tenais énormément à ne pas faire mentir la jolie réputation que ce synonyme s'était acquis, et fière de lui comme d'un vieux titre de noblesse, je m'efforçai pour le mériter de papillonner à qui mieux mieux de salon en salon, entremêlant chacun de mes petits romans d'amour de tours de voltige qui, auraient fait les délices du premier saltimbanque venu.

Pauvre étourdi ! je savais que la phalène peut, pendant des heures entières, tourner autour du rayon d'or qui l'attire, mais j'ignorais que presque toujours elle finit par s'y calciner.

Un jour, je m'aperçus que cette vie d'oiseau moqueur me rendait égoïste :

J'eus peur.

Ce rôle de Don Juan, de Richelieu ou de Lovelace—n'importe lequel, choisissez—me devint odieux, et je résolus pour l'oublier, d'aller passer comme un bon bourgeois, une partie de l'été aux eaux.

En 1856, ce n'était pas chose facile que d'aller prendre les bains. Partout on craignait une visite du terrible choléra asiatique, cet ami acharné qui se glisse tout doucement chez vous, vous donne une vigoureuse poignée de main, et ne vous quitte plus qu'il ne vous ait douillettement couché au fond d'une fosse toute ombragée de sapins et de saules pleureurs.

Chaque hôtel était encombré, et ce qu'il me fallait, était un lieu solitaire et tranquille, où je pusse retremper mon énergie blasée par la vie factice du monde dans l'étude et la poésie de la simple nature.

Mon choix demandait, comme vous le voyez, mûre réflexion. Aussi depuis quelque temps j'y songeais sans pouvoir m'arrêter sur un village ou un clocher quelconque, lorsqu'un matin je me levai tout heureux : mon nid était trouvé.

Le même jour à trois heures mes malles étaient faites ; et une heure après j'étais à bord du Steamer le Québec, en route pour Saint-Léon.

Je ne connais rien de plus pittoresque que l'endroit où sont situées les eaux qui portent ce nom.

Pendant l'espace de dix lieues vous venez de digérer l'affreuse monotonie du paysage qui s'étend depuis la ville des Trois-Rivières jusqu'au bourg d'Yamaska, quand tout-à-coup, à votre grand plaisir, votre briska quitte le chemin communale, pour s'engager dans un sentier rustique qui conduit à l'hôtel Saint-Léon. Vous continuez à avancer à travers un vaste champ cultivé, et après quelques minutes vous arrivez sur le haut d'une côte passablement escarpée. Alors—à vos pieds—se déploie une vallée en miniature, au fond de laquelle s'élève la maison des eaux, vieille gentilhommière—comme on en rencontre encore assez souvent en Normandie, entourée de tout l'attirail obligé de jeux de quilles, de billards, de salles de bains et de kiosques chinois. Tout cela se perd dans un immense bosquet qui, descendant le long du coteau, vient coquettement se mirer dans le courant limpide de la Rivière du Loup.

Je n'ai jamais été en Suisse, mais bien certainement il doit s'y trouver caché quelque part, un paysage comme celui-là.

Dans cette fraîche villa je passai les seuls jours de bonheur que j'ai eus depuis mon enfance.

Tous les moments de loisir que me laissaient mes courses au bois ou sur la rivière, étaient employés à lire et relire mes auteurs favoris, et devant ce ravissant tableau signé par Dieu, je n'éprouvais qu'un seul regret, celui de ne pas être né Victor Hugo ou Alphonse de Lamartine, pour pouvoir rendre au dehors les sensations intimes que j'éprouvais.

En revanche je remerciais cordialement mes amis de ne pas avoir découvert mon charmant refuge. L'aristocratie canadienne avait eu le bon goût d'en ignorer complètement l'existence. Son flot d'élégants valétudinaires avait passé outre, se contentant d'y jeter à titre d'épave quelques vieux financiers courbés et gouteux, et à peu près une demi douzaine de vieilles précieuses, parmi lesquelles figurait avec honneur notre aimable tante madame de L..... toujours accompagné de son affreux king's Charles.

Je me contentai de sourire : chez Robert la plaisanterie était presque toujours le prélude de ces longs accès de mélancolie qui le prenaient si souvent.

—Bah ! ajouta-t-il, si je continue sur ce ton, je vois bien que mon interminable caquet ne va réussir qu'à vous faire bâiller, mais de grâce, Henry, encore un peu de cette patience dont vous savez user, avec tant d'indulgence ; ces explications étaient indispensables pour vous bien faire comprendre mon récit. (à continuer.)

L'ABONNEMENT sera d'UNE PIASTRE ET DEMIE par an, payable d'avance, et qui sera remboursée, dans le cas où le manque d'encouragement nous forcerait à discontinuer notre publication.

On peut aussi s'abonner pour trois mois.

Toute communication doit être adressée franche de port à E. VINCENT, Imprimeur, coin des Rues Ste. Marie et d'Aiguillon, Faubourg St. Jean, Québec.

Toute correspondance devra porter un nom responsable au moins sur le manuscrit.

Le bienveillant encouragement que nous avons reçu du public pour notre premier numéro nous met dans la possibilité de réduire le prix de notre feuille à QUATRE SOUS de numéro.

LA MASCARADE,

Québec, 28 Novembre, 1863.

L'élection du Maire.

Il paraît que la petite clique de chiens-couchants que possède Québec est décidée à lâcher la piste et à battre en retraite cette année. Décidément le progrès fait du chemin et les ficelles du parti anti-libéral qui se trouvaient à décuvert depuis quelques années commencent à s'user; arrivera bientôt le jour où elles se briseront et laisseront voir à nu toutes les turpitudes qu'elles servent à couvrir et à mettre en jeu.

Mais si l'on se décide enfin, devant la force du progrès, à abandonner la partie, ce n'est pas sans avoir tenté un dernier effort et sans avoir risqué jusqu'au dernier enjeu. Indignés de voir un homme aux idées libérales se faire, par son habileté et ses bons principes, une popularité qu'eux mêmes avaient vainement recherchée, les chefs désespérés d'un parti rétrograde ont fait des efforts inouïs, ont fouillé tous les recoins de notre bonne ville de Québec pour trouver un candidat auquel les écus ou les créances pouvaient donner quelque droit à la mairie. Quelques uns de ces candidats en perspective ont noblement refusé de faire une lutte qui n'avait d'autre but que celui de satisfaire quelques petites idées de coterie en renversant un homme qui par nombreux services et son administration éclairée a su se gagner l'es-

time et la confiance de l'immense majorité de ses concitoyens; d'autres ont reculé devant les conséquences d'un combat dont le résultat était plus que hardi; enfin, les plus entêtés ont fini par se convaincre que ces bons apôtres de l'ordre et des principes étaient tout simplement de misérables charlatans qui voulaient exploiter leur fortune ou leur popularité pour satisfaire des vengeances personnelles ou faire prévaloir des opinions qui n'ont pour toute base que l'égoïsme et la mauvaise foi.

Que peut-on opposer à la force et à la nécessité? une soumission passive, et c'est ce que ces messieurs se sont vu obligés de faire. Désormais M. Tourangeau, qui est resté bravement sur les rangs peut être certain du succès. Et qui plus que lui mérite les suffrages des citoyens de Québec? Toujours il s'est montré ferme défenseur des droits du peuple, financier économe et habile administrateur. Sa conduite depuis le moment où il est entré en fonction comme maire de Québec, jusqu'à ce jour, a parfaitement prouvé que personne mieux que lui était capable de bien gérer les affaires de notre corporation et de mériter l'appui de ses compatriotes. Nous espérons que nul ne méconnaîtra son mérite et que personne ne se montrera ingrat jusqu'au point de lui préférer un adversaire.



Hector Langevin faisant la chasse aux deniers de la Corporation.

UN RÊVE

CONTE FANTASTIQUE

I

C'était le vingt-quatrième jour du mois de Novembre (mois sombre s'il en fut jamais) de l'année de Notre Seigneur mil huit cent soixante et trois.

La journée avait été froide et sombre; la neige avait blanchi les rues de Québec; le grésil dansait sur les toits, et la grêle faisait résonner les vitres de nos fenêtres.—Le vent d'Est s'engouffrait dans les cheminées et englaissait l'angle des lucarnes tantôt avec un sifflement aigu, tantôt avec un bruit sourd qui ressemblait à un râle d'agonie ou à une plainte de trépassé.

Il faisait nuit; nuit lugubre et sinistre.

II

Nous étions seul! (la Mascaraade a bien le droit de dire nous.)

Nous avions mis de côté pour un instant plumes et papiers, laissé courir en liberté masques, dominos, barbes postiches et autres déguisements d'occasion.

Nous étions las; et nous voulions rêver un moment à loisir.

Mollement étendu sur une ottomane (la Mascaraade a une ottomane), nous regardions d'un air distrait les rosaces de notre tapis (la Mascaraade a aussi un tapis), tout en écoutant le tic-tac monotone de la pendule dont le sujet en bronze semblait se tordre et prendre mille formes fantastiques à la leur bleuâtre et tremblante du punch qui flamboyait sur un guéridon.

Nous ne voulions que rêver; nous nous endormimes.

Et voici quel songe étrange vint troubler notre repos.

III

C'était dans la vallée de Josaphat.

La trompette d'Ariel faisait éclater des fanfares qui fendaient les rocs et les montagnes et troublaient l'Océan dans ses plus profonds abîmes.

A cet appel formidable, les siècles venaient les uns après les autres, traînant un long cortège de générations qui devaient être pesées dans la balance du Juste.

Une sueur froide glaçait notre front; nous tremblions de tous nos membres; notre sang se figeait et nos extrémités s'attachaient malgré nous à une pointe de rocher sur laquelle il nous semblait être assis.

Tout à coup un grand silence se fit.

Puis une harmonie céleste remplit l'espace.

Puis un immense grincement de dents nous fit tressaillir jusque dans la moëlle de nos os.

Un tourbillon passa devant nos yeux.

Tout avait disparu.....

Le monde était jugé!

IV

Mais quand nous reprîmes nos sens, nous nous aperçûmes que tout n'était pas fini.

Quatre grands coupables avait été réservés pour une dernière justice. Leurs iniquités étaient si grandes que le Tout-Puissant avait cru devoir les juger à part, de peur que leurs crimes ne portassent le scandale même parmi les damnés.

Ils s'avancèrent tous les quatre les yeux baissés. Deux d'entre eux avaient le regard hypocrite des forçats et portaient de longues barbes comme s'ils eussent voulu cacher à tous les yeux l'em-

La Mascarade.

preinte de malédiction attachée à leur physiologie. Les deux autres, (c'était des femmes) avaient le teint verdâtre, les yeux caves et bistrés, la bouche édentée et la figure sillonnée par les rides de la débauche. On sentait la femme qui s'est vendue toute sa vie.

Tous quatre avaient un air de vampire qui nous donnait le cauchemar.

C'étaient le *Journal de Québec*, le *Canadien*, la *Minerve* et la *Chronicle* !.....

Nous fermâmes les yeux.

V

Quand nous les rouvrîmes, les quatre criminels s'accusaient de leur crimes devant le Très-Haut.

Et sur les pans du ciel une main flamboyante écrivait leurs aveux avec des éclats de foudre.

La boiteuse *Chronicle* au regard terne et louche se présenta la première.

Ses lèvres flétries par les excès laissèrent échapper ces paroles :

Moi je vécus en parasite,
Sûçant tous les gouvernements.
Vieille duègne sybarite,
Je fis honte aux plus grands gourmands.

Toutes les formes du pillage
Furent mes exploits favoris ;
Les *canifs* et le *mucilage*
Furent mes mets les plus chéris.

Le peuple était dans la souffrance,
Et moi je buvais ses sueurs ;
Je me repaisais en silence
Du fruit exquis de ses labeurs !

Une voix formidable retentit dans les cieux :
" Vous êtes une vieille misérable ! Allez, maudite, allez au feu éternel ! "

VI

La terre s'ouvrit sous ses pieds.

Un tourbillon de feu l'entraîna dans l'abîme.

Un cri d'angoisse retentit. Et ce fut tout.

Le *Canadien* s'approcha en chancelant. Sa longue barbe voltigeait au vent et ses dents claquaient dans sa bouche. Il parla et je l'écoutai en frissonnant d'épouvante :

Ma vie est un tissu bien sombre ;
J'ai fait du crime une vertu
Et mes iniquités sans nombre
Ont rendu mon front chauve et nu.

Et si, parcourant ma carrière,
Parfois j'ai commis quelque bien,
Toujours une nouvelle ornière
Me détourna du bon chemin.

Enfin, ô comble d'infamie !
Pour flatter mon ambition,
J'ai couronné toute ma vie
Par une lâche trahison.

Il dit, et au milieu des foudres et des éclairs une voix formidable retentit dans les nuages :

" Vous êtes un ingrat ! Allez, maudit, allez au feu éternel ! "

VII

L'abîme qui s'était ouvert sous les pieds de la *Chronicle* fut aussi son tombeau. Il fut précipité ; et sa clameur de désespoir s'engloutit avec lui dans les profondeurs du gouffre.

C'était le tour de la *Minerve*.

Malgré l'horreur de la circonstance, la vieille réprouvée essayait encore de garder sur sa figure un reste de coquetterie surannée.

Sa voix cassée parvint à formuler ces paroles :

Toujours rampante et toujours vile,
Dans la salle des pas perdus,
J'ai rendu ma plume servile
A chacun pour quelques écus.

En tout j'ai recherché mon compte ;
J'ai flatté tout ce qui corrompt ;
Car, voyez-vous, jamais la honte
N'a su monter jusqu'à mon front.

Je m'en vante, vieille hypoërite,
Les sept péchés furent ma loi ;
Si je ne suis morte plus vite,
C'est que la mort eut peur de moi !

A ces paroles, les cieux s'émuèrent. Et dans les espaces sans bornes, on entendit une voix stridente qui disait :

" Réprouvée entre les réprouvés ! Allez, maudite, allez au feu éternel ! "

VIII

Comme une feuille arrachée à un arbre, elle tourbillonna sur elle même pendant une seconde et tomba en vociférant un dernier blasphème.

Il ne restait plus que le *Journal de Québec*. Il tremblait ! Le lion était devenu brebis. Cependant il ne perdit pas contenance et grommela ces mots :

Accusant chacun de parjure,
Et distribuant les affronts,
J'ai jeté la boue et l'injure,
Hélas ! sur tous les nobles fronts.

Poussé par mon mauvais génie,
Hypoërite fourbe et trompeur,
J'ai déversé la calomnie
Sur tous ceux qui me faisaient peur.

Honni de tous, si mon histoire
Vous paraît un peu longue, c'est
Que je chantais toujours victoire
Aussitôt qu'on me terrassait.

A ces mots, les foudres éclatèrent de toutes parts et parmi les roulements du tonnerre, on entendit la voix qui disait :

" Maudit entre tous les maudits, allez au feu éternel ! "

IX

Le *Journal de Québec* voulut faire une dernière résistance, mais un démon le saisit par les cheveux et roula avec lui au fond des enfers.

La justice était satisfaite.

Tout allait rentrer dans le calme quand nous aperçûmes un petit être de chétive apparence, vêtu en sacristain et qui portait un bénitier en guise de sac de voyage.

C'était le *Courrier du Canada*.

Il n'avait rien dit-il, à se reprocher et cependant il avait un air contrit et repentant en s'approchant du tribunal suprême.

Il y présenta un placet sur lequel était écrit ces mots :

BEATI PAUPERES SPIRITUS !

C'était une réclame dans laquelle il faisait valoir ses droits.

Les abîmes éternels étaient fermés pour l'éternité.

X

Nous nous éveillâmes en sursaut. On venait de frapper à notre porte. C'était l'imprimeur de la *Mascarade* qui venait chercher du manuscrit.

Au bal Stadacona.

Gustave—Mademoiselle * * *, aurai-je l'honneur de danser la prochaine valse avec vous ?

Mlle. * * * *Would you be so kind as to speak english, sir ? I don't understand french at all.*

Gustave.—Comment, mademoiselle-mais je vous avais toujours cru canadienne française, comme votre nom l'indique !

Mlle. * * * *Oh !.....yes !.....but.....you know.....*

Gustave.—Fort bien, fort bien !.....Madame B * * *, faites moi donc le plaisir de valser avec moi.

Mlle. * * * (à part) *Stupid fellow !*

On dit que M. Hector B. demande, chaque semaine huit sous à son père pour acheter la *Mascarade* et la *Scie*. Nous le remercions beaucoup du bienveillant encouragement qu'il veut bien nous donner. Le pauvre garçon méritera certainement de mourir à son aise.

Comme tous tenons à être en bonne intelligence avec MM. Evantuel et H. Fabre, nous agrandirons prochainement notre format. Ces messieurs n'aiment pas les *petits journaux*.

Nous avons vu aussi des écoliers qui tremblaient au seuil d'une férule. Il faut croire que les uns et les autres ont leurs raisons pour cela.

Il est arrivé dernièrement de France un homme qui a le pouvoir de dire l'âge des gens rien qu'en leur regardant dans les yeux.

Les dames de Québec ne veulent pas entendre parler.....dit-on.

Nous avons reçu plusieurs correspondances anonymes. Nous ne les publierons que lorsque nous connaîtrons l'auteur de ces écrits. C'est une règle de conduite que nous nous sommes imposée et à laquelle nous tenons.

Un avocat de cette ville est parvenu après douze leçons, à écrire de manière à pouvoir lire quelquefois son écriture.

L'échange n'est pas un vol. Morale : Quand vous irez en soirée, mettez votre plus vieux chapeau.

Scène d'auberge.—Mais misérable malpropre ! vous essayez mon assiette avec votre mouchoir !

Le garçon : Ce n'est rien, monsieur, il est déjà sale.

Moyen de ne jamais se noyer : se tenir toujours la tête hors de l'eau.

Quel est le meilleur vin ?
Celui qu'on boit aux dépens d'autrui ?

Quelle est la meilleure plaisanterie ?

Celle qui fait rire aux dépens d'autrui.

PAUL GENEREUX,

IMPORTATEUR DE

FRUITS, LEGUMES, etc.,

EN GROS ET EN DETAIL,

No. 31, Rue et Faubourg St. Jean.

Et à la lettre N, Marché Champlain, en face de la Rue Champlain, Basse-Ville,

QUEBEC.

Québec, 14 Novembre, 1863.

3m

O. BOULE,

MARCHAND

DE QUINCAILLERIE,

Coin des Rues Ste. Marie et D'aiguillon, Faubourg St. Jean.

A constamment en main, un assortiment de Ferronneries de tous genres, consistant en Fournitures de maisons, Outils pour les ouvriers, Glaces de Miroirs, Vitres, Mastics, Couleurs sèches et à l'huile, Huile pour peinture, Pinceaux, Brosses, Lampes, Huile de Charbon, etc.

PRIX MODERES.

ATTENTION !!

ATTENTION !

Grand Assortiment

De Quincaillerie,

No. 15, RUE DES FOSSES,

ST. ROCH, QUÉBEC.

Le Soussigné demande l'attention du public sur le grand et magnifique assortiment de Ferronnerie qu'il a en main.

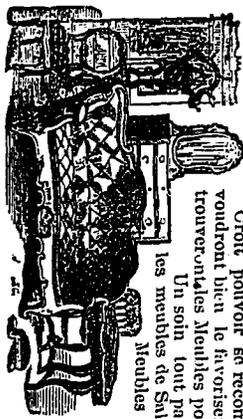
AUSSI:

Huile de Charbon, de première qualité, et un assortiment varié de LAMPES, qu'il vendra à des prix très modérés.

F. A. ST. LAURENT,

Québec, 14 Novembre, 1863.

3m



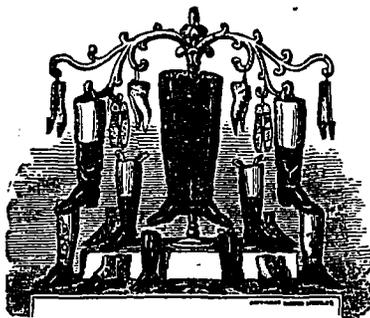
QUEBEC.

Oroit pouvoir se recommander à tous ceux qui voudront bien le favoriser de leur patronage. Ils trouveront chez moi pour satisfaire tous les goûts. Un soin tout particulier sera donné pour les meubles de Salon, et des échantillons de Meubles à la Louis XIV, XV, XVI, et à la Renaissance, seront montés aux visiteurs, leur permettant de juger la différence.

No. 52, Rue et Faubourg St. Jean,

MEUBLIER,

J. F. A. S. T. LAURENT,



E. ALAIN,

Cordonnier,

N^o. 60, RUE ST. JEAN.

FAUBOURG ST. JEAN.

Tient constamment un assortiment très-varié de

CL A Q U E S

ET DE

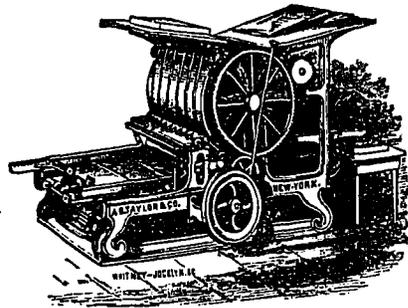
CHAUSSURES

De première qualité et du dernier goût, pour Dames, Messieurs et Enfants, qu'il vendra à des

PRIX MODÉRÉS.

Québec, 14 Novembre, 1863.

3m



E. VINCENT,

IMPRIMEUR,

Coin des Rues Ste. Marie et d'Aiguillon, Faubourg St. Jean.

QUEBEC.

ON EXECUTE

A L'ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA MASCARADE, DES

IMPRESSIONS

DE

TOUS GENRES,

TELS QUE

Polices d'Assurances, Traités sur Banques, Billets de Concert, Pamphlets, Circulaires, Livres, DE TOUTES ESPÈCES.

BLANCS

POUR

Notaires, Avocats, Greffiers, etc., etc.

LETTRES FUNÉRAIRES, DE CHANGE, DE FAIRE PART, etc., etc.

CARTES DE VISITE, d'Adresse, de Commerce, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS.